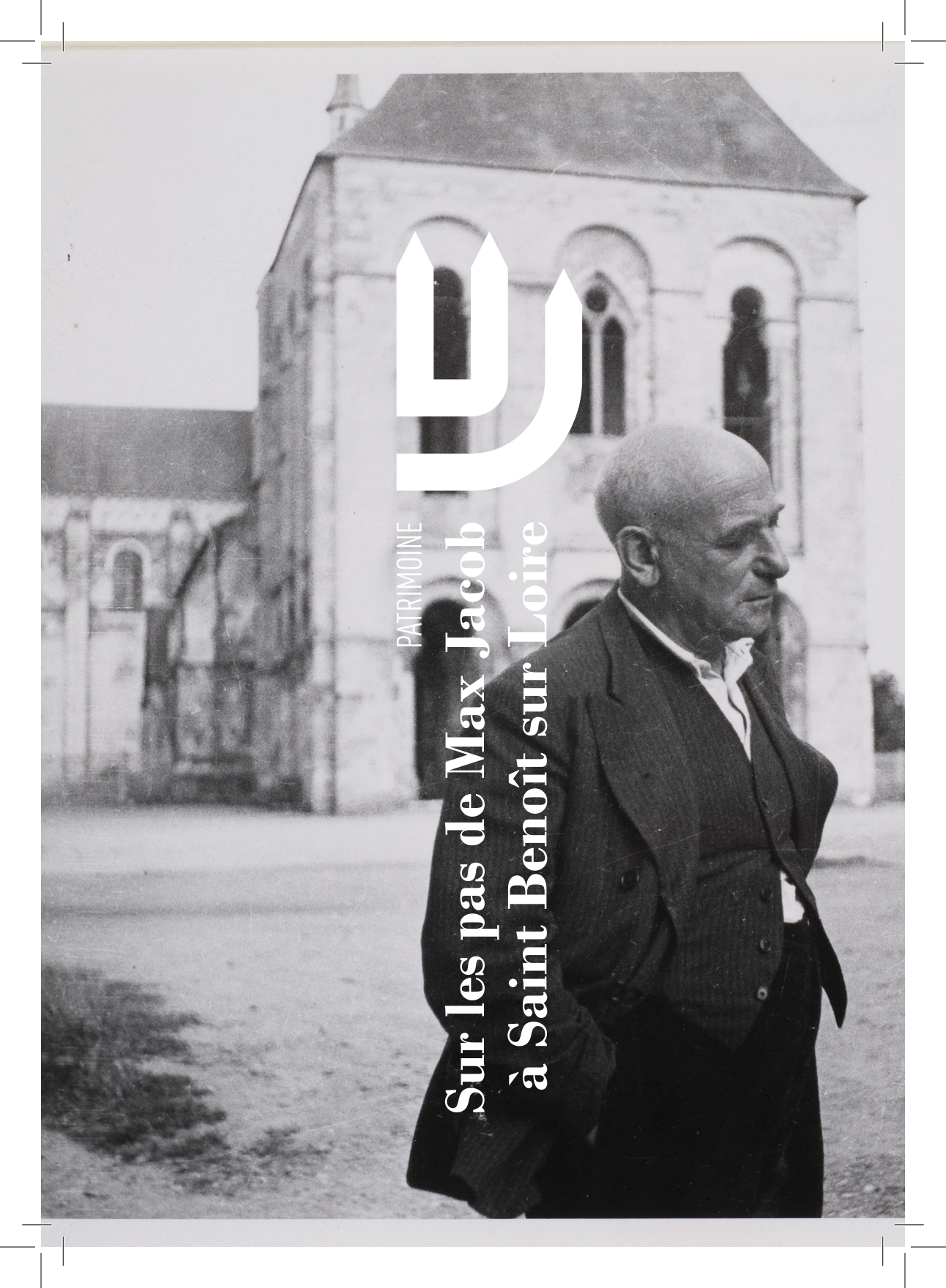




P

PATRIMOINE

**Sur les pas de Max Jacob
à Saint Benoît sur Loire**



SUR LES PAS DE MAX JACOB À SAINT-BENOÎT SUR LOIRE

- ❶ **Chez l'abbé Fleureau.** Ancien presbytère. Propriété privée, ne se visite pas.
- ❷ **Le monastère.** Actuelle hôtellerie de l'abbaye. Propriété privée, ne se visite pas.
- ❸ **La basilique.** Ouverte tous les jours de 6h30 à 22h, visite en dehors des horaires des offices.
- ❹ **Notre-Dame de Fleury.** Dans le bras nord du transept. Dalle commémorative gravée au sol.
- ❺ **Promenade au port.** Accès piéton par le chemin du port (850 m / 10 min jusqu'à la Loire).
- ❻ **L'hôtel Robert.** Actuel presbytère, 13 avenue de l'Abbaye. Propriété privée, ne se visite pas.



⑦ **Chez Mme Persillard.** 61 rue Orléanaise. Propriété privée, ne se visite pas. Plaque commémorative.

⑧ **Le bureau de poste.** 3 rue Max Jacob. Propriété privée, ne se visite pas.

⑨ **La chapelle de l'hospice.** L'ancien hospice (1855) est aujourd'hui l'hôtel de ville, 8 place du Martroi. Aux heures d'ouverture, possibilité d'accéder à la chapelle (face à la porte d'entrée). Plaque commémorative (1994).

⑩ **Le cimetière.** Route de Fleury, dans le hameau de Fleury (1,1 km / 15 min à pied depuis la place du Martroi). Suivre la rue Orléanaise direction Sully-sur-Loire sur 400 m. En sortie de bourg, prendre la direction de Bonnée (D148), puis la rue de la Tombe Haute (1^{ère} à droite) jusqu'au bout. Prendre à gauche la route de Fleury (non indiquée) : le cimetière est à 250 m. Retour conseillé par le même itinéraire.

Max Jacob naît en 1876 à Quimper, au sein d'une famille juive non pratiquante. Arrivé à Paris pour ses études, il y obtient une licence de droit.

Devenu critique d'art mais aspirant à la peinture, il rencontre en 1901 Pablo Picasso, arrivé d'Espagne. Les deux amis prennent leurs quartiers au célèbre Bateau-Lavoir et vivent la bohème aux côtés d'André Salmon, de Guillaume Apollinaire et de Marie Laurencin.

A la fois peintre, poète, romancier et essayiste, Max Jacob prend part à toutes les avant-gardes de Montmartre et de Montparnasse. Après plusieurs visions, il se convertit au catholicisme et reçoit le baptême en 1915, avec Picasso pour parrain. Il publie à compte d'auteur, en 1917, *Le cornet à dés*, son recueil de poèmes le plus célèbre.

Noceur éthéromane, astrologue de salon, ami dévoué, homosexuel, juif converti, catholique fervent, travailleur infatigable : à l'image de son œuvre, la vie de Max Jacob est plurielle.

❶ LE PRESBYTÈRE

A Paris en 1917, Max Jacob rencontre François Weill, un prêtre alors mobilisé dans l'armée. Admirateur du poète, l'abbé Weill devient son ami.

Max Jacob souhaite se retirer à la campagne pour travailler et prier : établi à Orléans après la guerre, Weill le met en contact avec Albert Fleureau, curé de Saint-Benoît-sur-Loire. Après une rencontre à Paris, l'abbé Fleureau accepte d'accueillir le poète chez lui.

Max Jacob arrive à Saint Benoît le 24 juin 1921. Au presbytère, l'abbé Fleureau l'installe dans une pièce du rez-de-chaussée, « la plus modeste de la maison donnant sur le jardin rempli de géraniums »¹. Sa chambre est sous les toits. Rapidement, le quotidien de Max Jacob se partage entre l'écriture à sa table de travail et la prière à l'église.

Un jour, il part prier après avoir jeté dans sa corbeille l'allumette de sa cigarette : l'abbé Fleureau éteint *in extremis* ce départ de feu. En dehors de cet incident, le curé n'a aucune raison de se plaindre de son invité, dont il apprécie la conversation et la fantaisie.



¹ Albert Fleureau, « Le témoignage du Pasteur », in « Max Jacob le poète pénitent de Saint Benoît sur Loire », *Les Documents du Val d'Or*, p.41.

2 LE MONASTÈRE

Deux mois passent : Max Jacob souhaite rester mais l'abbé ne peut l'héberger plus longtemps. L'écrivain est installé dans le monastère désaffecté², au premier étage :

« On m'a logé dans un monastère désert qui ressemble à l'école communale quand les enfants n'y sont pas [...] La nuit quand je suis seul dans ce bâtiment « d'école communale » j'ai un peu peur car aucune porte ne ferme, que le couvercle de ma malle. »³

Max Jacob y reste sept années qu'il décrit comme les plus laborieuses de sa vie. Il y termine ses romans *Filibuth* ou *La montre en or* et *Le terrain Bouchaballe*. Il peint aussi des gouaches vendues à Paris.

Craignant l'isolement, l'écrivain lance de larges invitations à ses proches et établit leur itinéraire jusqu'à la gare de Saint Benoît-Saint Aignan. Il accueille notamment au monastère son éditeur Gaston Gallimard ou de jeunes auteurs comme Nino Frank, Pierre Reverdy ou Maurice Sachs. Les villageois ne voient pas toujours d'un bon œil ces allées et venues.

² En 1790, l'abbaye est nationalisée et les moines quittent Saint Benoît. De 1865 à 1901, une première tentative de refondation est opérée par des moines de la Pierre-qui-Vire (Yonne) : le bâtiment de l'hôtellerie date de cette période.

³ Max Jacob, *Amours et amitiés*, t. I, p.67.



3 LA BASILIQUE

« Ma vue est bornée par un couvent déserté et une basilique en plein champ (monument historique) jaune et rose, énorme et plutôt assyrien ou égyptien que roman. »⁴

Les offices et les prières rythment le quotidien de Max Jacob, qui passe près de trois heures par jour à la basilique. Levé tôt, il prépare la messe et la sert. Tous les soirs, il retourne à l'église pour prier.

La tranquillité des lieux est parfois perturbée par des groupes de pèlerins : Max se fait alors le guide érudit – le « cicérone » – du monument. Il entreprend d'ailleurs en 1922 la rédaction d'une histoire de l'abbaye : « c'est amusant, écrit-il, de savoir que Charlemagne a mis son grand pied, le grand pied de sa mère Berthe, là où je pose mes sabots vernis ! »⁵.



⁴ F. Garnier, *Correspondance de Max Jacob*, t. II, p. 13

⁵ Lettre à Liane de Pougy, 1922

BÉALU Marcel , Max Jacob servant la messe à la basilique.

Don de Robert Szigeti, 1991.

Cote Ms 25465, Orléans, Bibliothèque.



4 NOTRE-DAME DE FLEURY

Dans la basilique, Max affectionne de prier devant la chapelle dédiée à Notre-Dame de Fleury, dans le transept nord. En 1922, il dédie un poème à la Vierge à l'enfant (albâtre, XIV^e s.) qu'on peut encore y admirer.

à la Vierge de marbre de S^t Benoit sur Loire

Hivers des fleuves lents allés
d'une rive à l'autre, incertaine !
terre aux frondins n'a plus de veine
dore et sans bruis près des allées.

Sourde ta voix appelle en plaine
le passeur de Loire étalée
— grasses langues de vire vaines
quand table et saucles ont l'onglée.

Passeur d'Archéon ! ta pirouette
ou est elle, passeur des mots ?
et ta roulette quand tu vogues
dont s'éveille le flot qui dort ?

Qui importe le grand train du fleuve
vague en bête, en lacis goumand
passeur ! que la terre soit veuve
de ce qui n'est coude ou serment !

Passe mui, passeur ! ma promise
mignonne Vierge à Saint Benoit
m'attend dans ce coin de l'Eglise
et l'Enfant Dieu qui met son doigt
au bec de l'oiseau qu'il desserre !
Chétif, mon lithe ne peut chanter
le dote regard de la pierre
dont l'humille, est, le mien, aimanté,

— si bien qu'il n'est femme de chair
près du marbre dont je suis dupe
point d'enfant, qui me restent chers
de maison qui me préoccupe —

Suffit d'aimer ! si'en autre écrive
si c'est Mommo, Charles, Alcein,
ou quel sculpteur te fit captive
pour l'éternité dans ce coin !

Souffle, Bœé ! pousse, Notus,
le passeur des ondes mauvaises !
qui sentirait gel au méseide
sur le flot qui mène à Jésus ?

Max Jacob.
(S^t Benoit sur Loire - Loiret)



La vierge de S^t Benoit sur Loire
(XIV^e siècle)

Autographe du poème et photographie
de la Vierge de Fleury adressés par Max
Jacob à Marcel Astruc (11 mars 1922).
Communauté de communes du Val de
Sully / Fonds Max Jacob

2
Vierge de S^t Benoit (Vierge)



BÉALU Marcel, Max Jacob sur le chemin menant au port. Août 1938.

Inv 94.8.21. Orléans, Musée des Beaux-Arts
© François Lauginie

5 PROMENADE AU PORT

« Saint Benoît est une simple commune, bâtie à environ 1 km de la Loire. Sur la rive même un groupe pittoresque de vieilles maisons, qu'on appelle dans le pays « Le Port », a dû connaître de l'activité au temps où seigneurs, moines, marchands se servaient continuellement du fleuve pour aller de ville en ville. »⁶

Lors de son premier séjour, Max Jacob quitte rarement le village. En janvier 1922, il se rend au port et traverse la Loire en barque pour un enterrement sur l'autre rive :

« Hier j'ai passé la Loire pour la première fois. C'est un fleuve très gros à cette époque de l'année. Le passeur ? On l'appelle des heures, il godille, on est debout dans une barque étroite et l'on songe aux naufrages ! Débarquement dans

une île déserte, sur une côte inhospitalière, on patauge dans la boue au milieu de saules dépouillés. »

La promenade au port est surtout le rituel - familial des villageois - auquel Max Jacob se plie volontiers pour les amis de passage, durant ses deux séjours à Saint Benoît sur Loire.

⁶ Max Jacob, *Saint Benoît et l'abbaye de Fleury*, Editions du Zodiaque, coll. Visages et documents, 1988, p. 79.



BÉALU Marcel, Max Jacob devant le café-hôtel Robert à Saint Benoît sur Loire, 1938-1939. Inv 94.8.10. Orléans, Musée des Beaux-Arts © François Lauginie.

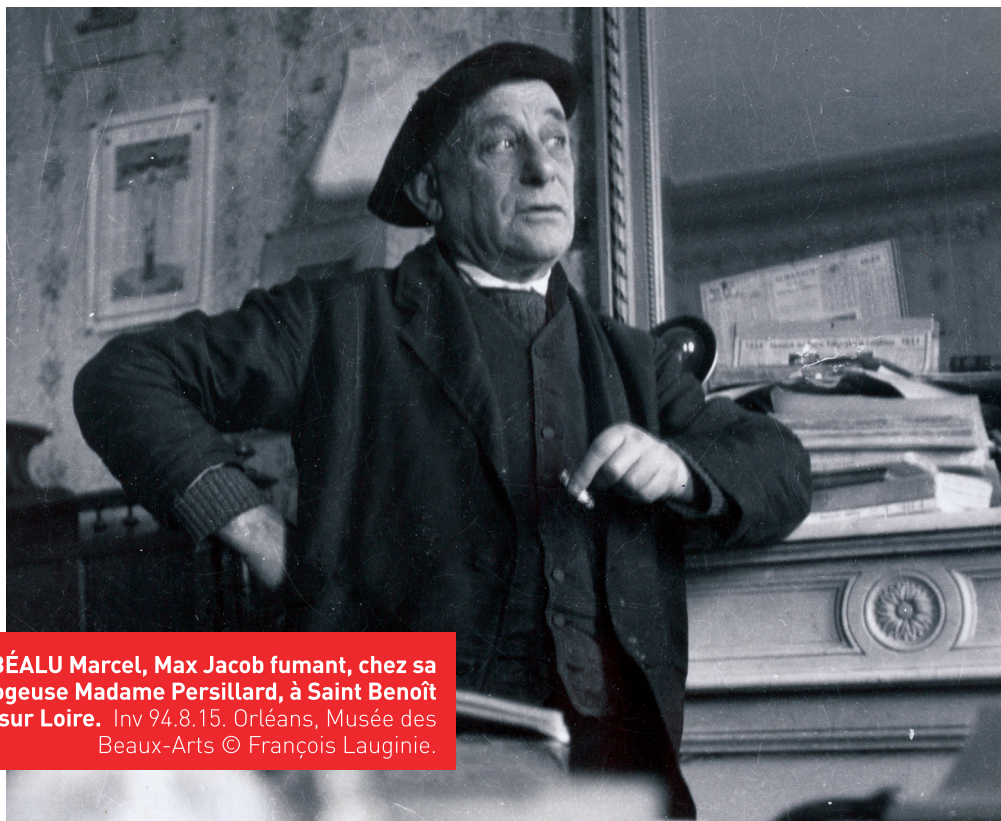
6 L'HÔTEL ROBERT

Lassé de cette retraite, Max Jacob avait quitté Saint Benoît en 1928. Le 24 mai 1936, il prend la décision d'y revenir définitivement dès le lendemain : il s'installe à l'hôtel Robert, dans une chambre en appentis dotée d'un lit, de chaises pailonnées et d'une table à tréteaux.

Saint-Benoît a changé : l'automobile s'est généralisée, des moines sont de retour au monastère et la basilique attire davantage de visiteurs. Le poète montre une ferveur religieuse plus grande encore : il se lève vers 6h30 pour aller prier. Il se rend ensuite à la poste pour son courrier et rend visite aux artisans du village. Dans la journée il écrit, lit, et prie, parfois il peint. Le soir venu, il retourne à l'église pour la prière du soir.

Max Jacob noue de nouvelles amitiés dans la région : à Montargis avec le jeune écrivain Marcel Béalu et son épouse Marguerite, les médecins André Castelbon et Robert Szigeti ; à Orléans avec Roger Toulouse, un jeune artiste dont la peinture l'intéresse.

En novembre 1937, il se rend à Quimper pour l'enterrement de sa mère.



BÉALU Marcel, Max Jacob fumant, chez sa logeuse Madame Persillard, à Saint Benoît sur Loire. Inv 94.8.15. Orléans, Musée des Beaux-Arts © François Lauginie.

7 CHEZ MADAME PERSILLARD

En septembre 1939 - alors que la guerre est déclarée - Max est expulsé de l'hôtel Robert par ses propriétaires prétextant une mise en vente. Il trouve un logement chez une veuve, Mme Persillard :

« J'habite une maison de briques roses où tout fut autrefois luxueux (style 1880) mais les lavabos sont cassés, les coussins harassés, déchirés, effacés ; les lits de pitchpin sont disjoints ; les coins de chambres appellent en vain les mouches et les araignées qui n'en veulent plus. La dame qui a 67 ans se croit belle, se poudre mais s'habille de haillons jaunes, se couvre la tête comme une Junon antique. Elle dort le jour et ne peut dormir la nuit hérissée de soucis à cause des huissiers à venir ».

En mai-juin 1940, c'est la débâcle militaire : l'homme de lettres assiste impuissant à l'exode et au bombardement de Sully (15-16 juin). L'armistice du 22 juin marque le début de l'Occupation : comme tous les Français, Max Jacob et sa logeuse font face à la pénurie.

En dépit de sa conversion, le poète doit se rendre à Montargis pour s'y faire recenser comme juif, et est frappé par les mesures de persécution progressivement mises en place : interdit de publication, il ne travaille presque plus et est régulièrement contrôlé. A partir de mai 1942, son veston est cousu de l'étoile jaune : on court le prévenir quand les gendarmes se présentent en ville.



**BÉALU Marcel, Max Jacob avec sa logeuse
Mme Persillard à Saint Benoît sur Loire,
novembre 1943** P Inv 94.8.16. Orléans, Musée
des Beaux-Arts © François Lauginie.

8 LE BUREAU DE POSTE

Pendant ses deux séjours, Max Jacob se rendait quasi quotidiennement au bureau de poste : plus de 30 000 lettres ont été envoyées de Saint Benoît par l'écrivain, constituant une œuvre à part entière.

La Communauté de communes a acquis, en 2018, une collection de lettres adressées sous l'Occupation par Max Jacob à une amie artiste, ▼ Cécile Paul-Baudry.

Extraits

28 décembre 1939

« Cent mille obstacles entre cette lettre et moi. Une correspondance avec 81 militaires ! Des devoirs envers des réfugiés ! Un rôle ridicule plus que bienfaisant de cicérone à la Basilique au profit de... ! Mon déménagement (j'habite maintenant une belle maison rose sur la place principale genre « garni de garnison ») ! Un tableau de crèche pour le front qui me paraît hélas n'être pas arrivé à son port de destination ! »

26 décembre 1940

« Moi je n'ai pas quitté Saint Benoît d'où j'ai assisté aux terribles bombardements des villes environnantes. La chaîne des voitures d'un pont à l'autre, l'apport des blessés, des suicidés, des affamés, puis l'occupation, maintenant la disette sinon de nourriture du moins de chauffage. Il reste aux jeunes l'espoir d'une nouvelle vie, et moi il ne me reste plus que le vieillissement brusque, la perte de l'appétit de progrès, la rupture avec l'envie de travail. Cette année a tué l'art en moi ».

5 janvier 1942

« J'ai tout lieu de croire que la police m'a oublié ou qu'on est intervenu quelque part en ma faveur avec succès ».

29 avril 1942

« Un deuil dans ma famille de Bretagne m'a emmené bien loin vers ma ville natale : une pauvre sœur morte sans maladie mortelle et seulement de chagrins devant les cadres brisés de la société, alors qu'elle n'avait pas la foi en d'autres cadres et une autre société consolante. L'enterrement avait pour pompes les magnolias en fleurs écroulés dans la rivière. L'indifférence de la nature est une leçon et une grandeur [...] Je souhaite vous voir bientôt ici puisque la température n'est plus un obstacle et que la police paraît devoir me laisser en paix. »

le 25 mars 1922
17 rue Gabrielle & Mes

mon cher Astruc.

Vous vous souvenez de m'avoir
parlé de faire faire une gravure par
Galanis d'après la photo. Vous ferez
comme il vous plaira et à son
toujours délicieux. Je voudrais
toutement pour ne déstabiliser personne
que vous disiez que c'est d'après une
photo de Montieur Beaujouan
à Orléans. De plus je crains que si
vous parlez de pharmacie, cela donne
un petit air moqueur par lequel on
blesse un brave homme qui n'a
pensé qu'à m'être agréable ou utile.
Je me bouillie les yeux d'excellentes

gens que je vois souvent et qui ne
méritent que des égards en bonhomme.

Merci et je vous prie de croire
à ma sympathie qui ne demande
qu'à être de l'amitié

Max Jacob

P.S. mille choses aimables à mon cher
Vogel qui est complètement écharmant
l'usage ce papier taché, je suis en
camp volant.

Lettre manuscrite de Max Jacob
adressée à Marcel Astruc [25 mars 1922].

Communauté de communes
du Val de Sully / Fonds Max Jacob

9 DERNIÈRE MESSE À L'HOSPICE

Jeudi 24 février 1944 : levé tôt pour méditer, Max Jacob assiste comme souvent à la messe célébrée à la chapelle de l'hospice, de 7h à 8h, par l'abbé Hatton. Après être passé à la poste pour son courrier, Max retrouve à sa chambre son ami le docteur Castelbon, qui veut l'emmener à Montargis.

Une traction avant noire se gare devant la maison. Le docteur comprend immédiatement la situation et supplie Max de fuir : ce dernier refuse, il reçoit à son bureau l'officier de la Gestapo venu l'arrêter.

Le poète est conduit à la prison d'Orléans. Depuis la veille, 63 juifs ont été arrêtés dans le Loiret. Quatre jours plus tard, Max Jacob est transféré à Paris : depuis le train, il parvient à expédier plusieurs lettres.

Le 29 février, Max Jacob est interné au camp de Drancy : il reçoit le matricule n°15872, sa déportation vers Auschwitz est prévue pour le 7 mars.

Malgré la mobilisation de ses amis, il n'est pas libéré. Admis à l'infirmerie du camp, Max Jacob y décède dans la nuit du 5 au 6 mars 1944.

BÉALU Marcel, Max Jacob et Marcel Béalu, chez sa logeuse Mme Persillard, à Saint Benoît sur Loire le 21 février 1944. Inv 67.1473. Orléans, Musée des Beaux-Art
© François Lauginie. Photographie prise trois jours avant l'arrestation de Max Jacob.



10 LE CIMETIÈRE

Après son décès, Max Jacob est enterré sans cérémonie dans une fosse commune, au cimetière parisien d'Ivry sur Seine. Dans les jours suivants, ses amis organisent une messe et parviennent à poser, sur sa tombe, une croix à son nom.

A plusieurs reprises, Max Jacob avait exprimé son souhait d'être enterré à Saint Benoît sur Loire. Angoissé par la mort, il avait acquis une concession au cimetière de la commune. A la demande de son frère Jacques, seul survivant de la famille, la dépouille du poète y est transférée et enterrée le 5 mars 1949, à l'issue d'obsèques solennelles. Des autorités religieuses, civiles et militaires, de nombreux amis et la population du village assistent à cette cérémonie dont l'éloge funèbre est rédigé par Jean Cassou. La tombe est ornée d'un médaillon en bronze réalisé par le sculpteur René Iché, ami de Max Jacob.

Le 17 novembre 1960, Max Jacob est inscrit sur la liste des poètes « Morts pour la France » par le Ministère des Anciens Combattants.



La tombe de Max Jacob au cimetière de Saint Benoît sur Loire. Suivant une vieille tradition juive, de petits cailloux y sont régulièrement déposés par les visiteurs.

Converti au catholicisme, le poète Max Jacob séjourne à Saint Benoît sur Loire de 1921 à 1928, puis de façon définitive en 1936 jusqu'à son arrestation en 1944. C'est le décor inchangé de ces retraites que cette brochure vous invite à découvrir.

Réalisée à l'occasion du 75^e anniversaire de la mort de Max Jacob avec les élèves du club Résistance du collège Geneviève De Gaulle-Anthonioz (Les Bordes, 45) : Alexis, Alyssa, Claire, Elouane, Erwan, Ethan, Hubertine, Léa, Léo, Logan, Lou-Anne, Louise, Maëwenn, Marie, Maxime, Morgane, Ninon, Noah, Quentin, Sandra, Valentin. Sous la direction de leurs enseignants Alexandra Maillard et Benoît Momboisse, en partenariat avec le service Culture-Patrimoine de la Communauté de communes du Val de Sully et le Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv.

En couverture :

BÉALU Marcel, Max Jacob devant la basilique de Saint Benoît sur Loire, août 1937. Orléans, Musée des Beaux-Arts
© François Lauginie.

Maquette : Service communication

Impression : Imprimerie centrale, Gien (45).

© Communauté de communes du Val de Sully,
2019.



COMMUNAUTÉ
DE COMMUNES
DU VAL DE SULLY